

**ÉTUDE DES PRATIQUES ET PERCEPTIONS DES AMPOULES ÉLECTRIQUES
ET DES AMPOULES FLUOCOMPACTES**

ÉTUDE RÉALISÉE À LA DEMANDE DE EDF – DÉPARTEMENT GRETS

JUIN 1998

Direction scientifique :

Dominique DESJEUX, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle à
l'Université Paris V-Sorbonne, Directeur scientifique d'Argonautes

Étude réalisée par :

Isabelle RAS, sociologue, chargée d'études à Argonautes

Sophie TAPONIER, Chercheur associé au CERSOF/CERLIS (CNRS) - Université Paris V-
Sorbonne - Directeur de la recherche et des études d'Argonautes

SOMMAIRE

Introduction	p 1
I. LES REPRESENTATIONS DE L'UNIVERS DE L'AMPOULE	p 2
A. L'éclairage	p 2
B. La lumière électrique	p 4
C. La consommation d'électricité : gaspillage ou regard écologique	p 6
II. LES PERCEPTIONS ET LES PRATIQUES DE L'AMPOULE	p. 7
A. Perceptions de l'ampoule	p. 7
B. L'imaginaire de l'ampoule	p. 11
C. Les éléments de l'ampoule	p. 14
D. Les qualités de l'ampoule	p. 17
E. Les pratiques de l'ampoule	p. 21
III. LES AMPOULES FLUOCOMPACTES	p. 26
IV. SYNTHESE	

INTRODUCTION

Ce document présente les résultats d'une « table ronde » organisée à la demande d'EDF (département GRETS) dans le cadre d'une enquête relative aux lampes basse consommation (fluocompactes), en vue d'une éventuelle labélisation de certaines d'entre elles. Dans le cadre de cette enquête, l'objectif de cette animation de groupe était de comprendre les motivations d'achat et les pratiques d'utilisation des ampoules en général, pour identifier quels sont les critères de choix et de qualité pour les consommateurs.

La table ronde, animée début juin 98, a rassemblé neuf participants (cinq hommes et quatre femmes) utilisateurs d'ampoules, résidant en appartement ou en maison individuelle, de CPS variées, âgés de 25 à 50 ans, ayant une fréquence d'achat d'ampoule variant de deux à trois fois par an jusqu'à dix ou vingt fois dans l'année. Deux des participants (un artiste peintre et un brocanteur) sont utilisateurs d'ampoules dans leur activité professionnelle. Une personne a déjà acheté une ampoule fluocompacte.

La première partie du rapport est consacrée aux représentations de l'univers de l'ampoule. La seconde porte sur les perceptions et les pratiques de l'ampoule électrique à incandescence. La troisième partie enfin est consacrée aux ampoules fluocompactes.

I. LES REPRESENTATIONS DE L'UNIVERS DE L'AMPOULE

A. L'ÉCLAIRAGE

Les représentations relatives à l'éclairage peuvent être regroupées en quatre parties, à savoir : un niveau symbolique, les éléments de l'éclairage, les occasions de l'éclairage et ses qualités positives et négatives.

1. Les représentations symboliques de l'éclairage : la nature, le temps, l'espace

L'univers de l'éclairage est associé à des éléments naturels opposés, tels que le *soleil*, la *nuit*, la *clarté*, l'*ombre*. Cette dimension essentielle que représente l'éclairage est renforcée par son inscription parmi les conditions premières de la vie, comme l'*espace*, la *chaleur* ou la *lumière*. L'éclairage n'apparaît donc pas comme un élément mineur, mais bien comme partie constituante de la *vie*.

L'éclairage de qualité est défini comme étant proche de la lumière naturelle. Comme elle, il s'adapte aux différents moments de la journée. Ainsi, il est opposé aux éclairages de centres commerciaux qui « *sont faits pour oublier le temps* », qui ne sont pas en relation avec l'extérieur, mais dont la fonction est justement d'enfermer les visiteurs dans un espace de la consommation. Il semble alors que l'unicité de l'éclairage est perçue comme un élément produisant un temps homogène. A l'opposé, dans la maison, l'éclairage de qualité, en plus de pallier l'absence de lumière naturelle, doit accompagner l'activité de l'occupant aux différents moments de la journée. Il apparaît ainsi que l'éclairage de qualité est multiple :

« *Par exemple quand on est en train de lire un bouquin on ne va pas avoir le même éclairage que quand on est en train de travailler ou d'être en pleine création. On va prendre sa douche on ne va pas avoir besoin du même éclairage.* »

Si l'éclairage de qualité est modulable selon le temps, il l'est aussi selon l'espace qu'il n'occupe que partiellement. L'adaptation de l'éclairage se fait ainsi au temps et à l'espace ce qui permet la composition d'*ambiance* :

« *La qualité d'un éclairage c'est de mettre en valeur un objet, une partie d'un décor en jouant sur les éclairages halogènes ou tungstènes. On peut avoir des ambiances très différentes qui permettent de composer un intérieur ou une ambiance.* »

2. Les éléments de l'éclairage : les supports d'électricité

Il apparaît que l'éclairage est associé aux moyens quotidiens utilisés à cette fin, à savoir la lumière électrique et les accessoires de sa diffusion. L'éclairage ne semble pas être relié aux techniques plus anciennes comme le feu, le gaz ou la lampe à pétrole. Seule la bougie est évoquée. L'éclairage n'est néanmoins pas associé à des objets techniques avancés, le plus récent nommé étant l'*halogène*. Le *lampadaire*, l'*ampoule*, le *lustre*, l'*abat-jour* sont les éléments corrélés à l'éclairage, ainsi que l'*interrupteur* qui est en amont. Ces associations laissent penser que pour les participants, l'époque de l'éclairage est celle de l'électricité telle qu'elle est utilisée dans le quotidien.

Les éléments de l'éclairage de qualité sont qualifiés par leur *beauté*, tant sur la forme (lampadaire, lustre), que sur leur capacité à produire un *jeu de lumière*.

3. Adaptation de l'éclairage selon les occasions

L'éclairage est lié à des occasions diverses relatives au quotidien ou au temps festif, mettant en scène une ou plusieurs personnes, comme *le travail*, *la fête*, *la scène*. L'éclairage est aussi présent dans la maison, en étant un élément participant à l'*ambiance*, la *décoration*. Il est enfin associé à des activités personnelles comme la *lecture*. Si l'éclairage est lié à l'*éveil*, il signifie aussi le *manque de sommeil*.

Les conséquences de l'utilisation de l'éclairage sont perçues globalement de manière positive dans la mesure où il provoque un *bien-être*, une *bonne ambiance*. Néanmoins, une mauvaise utilisation ou un éclairage de mauvaise qualité est facteur de *saturation*, d'*éblouissement*. Un éclairage *mal agencé*, *agressif*, produit une *intensité lumineuse trop forte* qui est définie négativement.

Pour les participants, à chaque occasion doit correspondre un type d'éclairage adapté. L'occasion induit un espace (intérieur, extérieur, public, privé), un moment et une activité.

C'est alors l'adéquation entre ces termes et l'éclairage qui est le signe d'un éclairage de qualité et du *bien-être* qui en découle.

4. Les qualités de l'éclairage : pratique, durable, économique et naturel

En premier lieu, les qualités de l'éclairage relèvent de l'aspect pratique (il est *confortable*) et de la durée qui est *rapide* lors de l'utilisation (pour éclairer, il suffit d'appuyer sur un bouton), mais qui s'inscrit dans le long terme quand il s'agit de sa durée de vie. La perception négative de l'éclairage en général concerne le *prix* qui est élevé. Par contre, le faible prix est invoqué pour distinguer un éclairage de qualité : « *Un éclairage de qualité ne coûte pas cher et dure longtemps.* »

En second lieu, les qualités de l'éclairage concerne la lumière qu'il produit. Elle est appréciée d'une part, pour son effet esthétique, lorsqu'elle est associée à la *clarté*, au *jour* et qu'elle donne la sensation de *chaleur*. A l'opposé, la lumière artificielle est perçue négativement lorsqu'elle *modifie la perception des couleurs*. L'éclairage qui est assimilé à cette lumière artificielle est celui que produit le néon. Une dichotomie forte apparaît donc entre éclairage éblouissant par néon et éclairage naturel, adapté et modulable. Si le premier est perçu comme étant agressif, le second ne l'est pas.

B. LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

1. L'univers de la lumière électrique : entre modernité et familiarité

Contrairement aux représentations relatives à l'éclairage qui le rattachaient aux éléments naturels, celles qui concernent la lumière électrique relèvent du domaine de la technologie tel le *nucléaire*. Sur le plan des perceptions, la lumière électrique est associée à des univers dépassant le cadre de l'utilisation quotidienne. L'évocation de phénomènes physiques comme l'*énergie* ou la *force motrice* connote la lumière électrique d'un aspect magique héritée du temps où l'électricité signifiait la modernité.

Malgré la généralisation dans les pratiques quotidiennes de l'éclairage électrique depuis une quarantaine d'années, le caractère *moderne* de la lumière électrique est évoqué. La perception de son inscription dans les « temps modernes » est révélée par l'évocation de son utilisation dans les moyens de communication comme le *cinéma*, la *télévision*, ou bien dans le domaine de la santé quand elle permet de contrôler le fonctionnement d'*appareils médicaux*.

La lumière électrique n'est pas uniquement associée au progrès technologique, elle est aussi perçue de manière sensorielle. En effet, elle donne lieu à l'évocation de sensations comme le *froid* ou la *chaleur*.

2. Les qualités de la lumière électrique : indispensable, mais aussi dangereuse

L'inscription de la lumière électrique dans le quotidien la rend *indispensable*. Elle est aussi perçue comme *fonctionnelle*, *pratique* et *immédiate*. Ainsi, elle offre une souplesse d'utilisation (« *on allume et on éteint quand on veut* ») et une rapidité d'exécution (« *il y a juste à appuyer sur un bouton* »). La référence à l'hygiène est aussi évoquée puisque la lumière électrique est dite *propre*. La comparaison avec d'autres sources de lumière (comme la bougie) lui accorde un « *bon rapport qualité prix* ».

Néanmoins, elle n'apparaît pas comme étant totalement maîtrisée et maîtrisable. La lumière électrique est associée à des dangers proches ou éloignés. En effet, l'existence de

centrales nucléaires est évoquée pour exprimer le danger que représente la lumière électrique. Ce dernier réside aussi lors du contact avec la lumière électrique, comme le risque d'*électrocution*, de *brûlure* ou les *rayonnements nuisibles* dégagés par le fonctionnement d'appareils.

En outre, si la lumière électrique est *utile* dans le quotidien, elle peut être *nuisible* quand elle est détournée de sa fonction d'origine : elle est utilisée pour éblouir et devient alors un instrument de *torture*. Cet effet nocif de la lumière électrique est aussi suggéré à propos de l'*éblouissement des écrans d'ordinateur*.

3. Les éléments et les accessoires de la lumière électrique : la question de l'esthétique et de la diversité

La lumière électrique est qualifiée par les éléments qui permettent son transport et sa diffusion, à savoir, le *câble*, la *grosse ampoule*, le fil *électrique* qui sont perçus comme des éléments peu esthétiques. L'intensité de la lumière est aussi prise en compte dans l'esthétique : un éclairage trop fort n'est pas apprécié.

A l'opposé, les accessoires de la lumière électrique (*lustre, lampadaire, patère, applique, projecteurs, spot*) sont perçus comme un moyen de l'embellir en permettant de la rendre *modulable*. Leur diversité est un point positif et autorise le *choix de différents éclairages*. Par contre, la diversité des calibres et des types de culots des ampoules est perçue de manière négative.

4. Les lieux de la lumière électrique : omniprésence et lieux préservés

L'omniprésence de la lumière électrique est évoquée : elle est *partout*, aussi bien en *extérieur*, qu'en *intérieur*. Sa présence est désignée : *chez soi*, dans des lieux publics extérieurs de circulation et de communication (*éclairage public, rue, autoroute*), dans des lieux publics couverts de transport (*métro*), de commerce (*magasins*), de loisirs (*cinéma, boîte de nuit*).

Les lieux interdits à la lumière électrique sont tout d'abord ceux qui présentent un danger à l'égard de l'utilisation de l'électricité, comme les *lieux humides* ou les *lieux où il y a de l'eau*. Ensuite, ce sont des lieux qui seraient dénaturés sur le plan esthétique et écologique par la présence de la lumière électrique (« *On ne met pas de lampadaire à la campagne* »). Enfin, il s'agit de lieux spécifiques où la lumière électrique empêche une activité de production, comme *une cave où poussent les champignons, les endroits autour des observatoires astronomiques, une chambre noire pour développer les photos*.

C. LA CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ : GASPILLAGE OU REGARD ÉCOLOGIQUE

La consommation d'électricité est associée aux éléments qui permettent de la mesurer (*facture, compteur, watt*), de la contrôler (*interrupteur*) et qui l'induisent (*le fer à repasser, les appareils en veille et tous les appareils électriques qui consomment beaucoup*).

La consommation d'électricité semble aussi être liée à deux types de pratiques. La première relève du gaspillage lorsque la consommation est illimitée et qu'elle ne fait pas l'objet d'une attention. Le gaspillage ne concerne pas l'emploi d'appareils « gros consommateurs », mais un usage inadapté des sources d'éclairage :

« C'est du gaspillage quand on allume toutes les lumières de la maison au lieu d'en allumer une quand on est dans une pièce ou quand les appareils sont en veille. »

Une deuxième attitude plus *écologique*, est présentée comme *intelligente*. Il s'agit de choisir des appareils dont la consommation est moins importante et de s'équiper d'ampoules basse consommation. Il est moins question d'agir sur la fréquence d'utilisation des appareils, que sur la qualité de l'équipement, dans le but de diminuer sa consommation d'électricité de manière écologique :

« Elle est intelligente quand on évite le gaspillage, quand on utilise des appareils qui consomment moins, quand on privilégie certaines sources, certaines ampoules. C'est avoir un regard écologique sur ce qu'on consomme. »

La consommation d'électricité, en plus de fournir l'occasion d'une prise de conscience sur les pratiques des consommateurs, évoque aussi la notion de *communication*, dans la mesure où « *on se rend compte, chacun en consommant, qu'on est tous reliés par ces fils électriques, c'est un des liens.* »

II. LES PERCEPTIONS ET LES PRATIQUES DE L'AMPOULE

A. PERCEPTIONS DE L'AMPOULE

Les perceptions de l'ampoule permettent de cerner l'univers dans lequel elle est inscrite. Il est centré essentiellement sur la lumière (*puissance, intensité, électricité*), et sur la décoration (*couleur, forme*). Deux aspects principaux de l'ampoule peuvent être dégagés des évocations exprimées : l'aspect utilitaire et l'aspect esthétique de l'ampoule.

1. L'ampoule : entre industrie et artisanat

L'aspect utilitaire est souligné par l'évocation des éléments matériels de l'ampoule. Celle-ci est en partie définie par les éléments qui la composent, comme le *filament*, la *douille*, le *verre*, le *culot*, le *gaz*.

L'ampoule est considérée comme un objet lié à l'industrie mais aussi à l'artisanat. Ce statut intermédiaire de l'ampoule entre objet de fabrication industrielle et objet de fabrication artisanale est révélé par l'évocation des « personnes » de l'ampoule qui sont d'une part les *fabricants*, les *métallurgistes*, les *ingénieurs*, les employés sur les lieux de fabrication de *l'électricité*, d'extraction du *charbon*, du *pétrole*, et d'autre part, les souffleurs de verre dans la tradition de Murano. Il apparaît que la partie de l'ampoule qui sert à la production de lumière est associée à l'univers industriel, alors que le globe de verre est associé aux modes de fabrications artisanaux de cette matière.

2. Fonction utilitaire de l'ampoule dans le milieu domestique et professionnel, à l'intérieur et à l'extérieur

La fonction utilitaire émerge de l'évocation des « lieux » de l'ampoule. L'ampoule est un objet qui, de manière générale, trouve sa place dans les *endroits sombres*, et plus précisément dans les lieux de la maison (dans les *pièces*, la *chambre à coucher*) ainsi que dans les

appareils nécessitant l'utilisation de la lumière (*témoins lumineux des appareils, visionneuse de diapos, voiture, ordinateur*).

Corrélativement à cette inscription de l'ampoule dans l'univers domestique et professionnel, les « personnes » de l'ampoule sont caractérisées par leur place dans le système de distribution et de consommation de l'objet. Il s'agit ainsi des personnes liées à la vente de l'ampoule (*vendeur, publicitaire, luminariste*), à l'installation de l'ampoule, comme l'électricien, l'éclairagiste, la concierge, et à la consommation de l'ampoule (*consommateur, Etat, les créatifs* « *parce que l'ampoule est indispensable à la création ; la lumière fait partie du processus de création. 'Que la lumière soit', c'est bien dit par le plus grand créateur* »).

L'ampoule semble donc être un objet utilitaire qui concerne aussi bien les ménages dans leur quotidien, les collectivités pour les installations publiques et différents milieux professionnels.

L'ambiance de l'ampoule est celle, du *confort*, de la *tranquillité* (lorsque l'éclairage est public et qu'il est associé à la *sécurité*), du *travail* et de la *communication*.

3. La forme et la lumière : aspect et fonction esthétique de l'ampoule

L'aspect esthétique de l'ampoule concerne sa forme, mais aussi la lumière qu'elle produit.

Le *verre poli ou dépoli*, la *taille* ou la *rondeur* de l'ampoule, la diversité des puissances et des formes, comme les *ampoules en forme de flamme*, la *couleur* de l'ampoule (*rouge, vert, bleu, jaune, blanche, noire, de toutes les couleurs*) sont des éléments qui constituent l'esthétique de l'ampoule. Si certaines ampoules sont *belles* en elles-mêmes (les *ampoules de couleur* ou bien « *les petites ampoules basse tension allongées qui sont assez belles parce qu'il y a des petites facettes, elles sont un peu bleutées, on a l'impression qu'il y a de l'aluminium à l'intérieur* »), les ampoules en général ne sont pas utilisées seules pour produire un effet esthétique satisfaisant. Elles sont en effet associées aux *abat-jour* ou autres *supports* (*lampes de chevet, lampadaires, lampes de poche, lustre*) qui permettent de donner une *couleur* et une *intensité modulable* à la lumière.

Néanmoins, les ampoules sont imaginées pouvoir faire « *partie intégrante de la décoration* ». L'ampoule intégrerait la fonction esthétique remplie par l'abat-jour et n'aurait plus à être cachée :

« *En imaginant qu'il pourrait y avoir des ampoules carré, elles seraient très jolies à voir et pourraient être mises en valeur, alors que maintenant elles se cachent.* », « *Elles pourraient à la fois être ampoule et abat-jour.* »

Mais « *la plupart des ampoules ne sont pas esthétiques* », voire « *un peu ringard* », ce qui justifie, pour les utilisateurs le fait qu'elles soient « *souvent cachées* ». Les ampoules à nu le sont du fait d'un manque de commodité pour poser une applique (« *les plafonds sont trop hauts* »), d'une impossibilité de trouver un abat-jour adéquat (« *J'ai une toute petite ampoule parce que je n'ai pas trouvé l'abat-jour qui allait sur la lampe, c'est une vieille lampe, je n'ai pas eu le choix.* »), ou d'une disposition décorative particulière (« *Il y a des ampoules qui se mettent sans abat-jour, on les accroche sur des fils* »).

4. La couleur : un élément de l'ampoule qui crée l'ambiance

La couleur de l'ampoule concerne les différentes teintes du verre mais aussi la diversité d'éclairage produit selon le type d'ampoule. Les couleurs les plus courantes de l'ampoule sont le *rouge*, le *blanc* et le *jaune*. Certaines couleurs sont interdites selon le contexte d'utilisation de l'ampoule. L'interdiction peut dépendre d'un code institutionnalisé comme *les phares de voiture* qui ne peuvent *pas être bleu vert ou rose*. En revanche l'interdit peut aussi relever de critères culturels qui concernent les normes de beauté liées au corps :

« Si on met du vert, on a l'air malade, le vert pâlit les chairs; par contre, le rose redonne de la couleur aux chairs. »

Le choix de la couleur de l'ampoule peut ainsi être lié à la mise en scène de soi. L'éclairage particulier est alors utilisé pour mettre en valeur un certain aspect du corps dans le cadre de la relation aux autres. Dans ce cas, seule l'ampoule produit un effet esthétique, sans support d'embellissement de la lumière. D'autre part, c'est la couleur de l'ampoule qui importe et non sa forme :

« *Ma voisine a choisi une ampoule jaune rose pour avoir un joli teint le matin quand elle se réveille, parce qu'elle n'a pas encore trouvé l'applique, alors elle a choisi une ampoule. C'est une lumière directe au-dessus du bar. C'est pour le regard des autres. Elle a choisi l'ampoule, elle n'a pas mis n'importe quoi; la forme n'est pas terrible.* »

La diversité des couleurs de l'ampoule permet la composition d'une ambiance. Ainsi, le choix d'un éclairage participe à la mise en scène d'objets de décoration :

« *Quand j'ai envie de changer la couleur, j'ai le rouge et le violet dans la salle à manger où j'ai une petite armoire où je mets tous les bibelots et là je change l'ampoule selon mon humeur.* »

La couleur de l'ampoule peut aussi produire des effets spéciaux, comme la « *lumière noire des boîtes de nuit* » qui « *fait ressortir le blanc* ».

En plus de son rôle dans la *décoration*, la couleur de l'ampoule peut avoir une fonction utilitaire, comme la « *lumière rouge du labo photo* ».

La couleur de l'ampoule ne concerne pas uniquement les ampoules qui ont des globes teintés; la *lumière classique* a aussi différentes couleurs : si pour les uns elle est plutôt *jaune*, d'autres la perçoivent comme « *proche de la lumière du soleil, entre jaune et blanc.* » La *lumière blanche* permet de « *mieux voir* », alors que la *lumière jaune* est *plus chaude*. Le néon est considéré comme une lumière « *qui blanchit* » et qui est qualifiée de *blafarde*.

La couleur de qualité est celle « *qui ne déforme pas les couleurs réelles* » et qui s'adapte à un espace et à un moment. La couleur de la lumière de l'halogène est perçue comme inadaptée à une ambiance intime, qui sera au contraire, favorisée par l'installation d'ampoules *classiques* accompagnées d'abat-jour dont on pourra choisir la *couleur* et la *forme* :

« *Si c'est chez soi et que l'on veut quelque chose d'assez intime, on ne va pas prendre de l'halogène par exemple, on va prendre des ampoules classiques et on va plus baser la lumière sur la forme ou la couleur de l'abat-jour.* »

L'importance de l'abat-jour est ainsi soulignée dans la création de l'ambiance par l'éclairage. Plus qu'un support de l'ampoule, il est l'objet qui permet de moduler à sa guise l'intensité de la lumière et de lui donner une couleur :

« *C'est l'abat-jour qui donne l'ambiance, c'est le principal et ce n'est pas tellement l'ampoule.* »

La variation de l'éclairage, en vue de l'adapter aux différentes situations en utilisant une seule source lumineuse, peut aussi être obtenue grâce à l'utilisation d'un variateur qui présente l'inconvénient, semble-t-il, de ne pouvoir s'adapter qu'à l'halogène et non aux ampoules incandescentes et de *grésiller* :

« *On ne peut varier que sur un halogène et pas sur des petites lampes, donc ce serait bien de pouvoir passer de 100 W quand on écrit à 50 W sur une petite lampe avec un variateur.* »

5. L'ambiance de l'ampoule et la perception sensorielle

L'ambiance de l'ampoule est associée à la *vie*, la *chaleur*, la *douceur* qui sont des sensations physiques et visuelles. La perception sensorielle de l'ampoule mobilise les cinq sens. Le principal sens en action est la *vue*, puis le *toucher* (au moment du « *contact avec*

l'interrupteur » et du « *changement d'ampoule* », *l'ouïe* (« *si c'est un fluo et que ça grésille* », ou « *si on entend un insecte qui crame* ») et *l'odorat* (lorsque l'on sent « *l'odeur de cramé de l'insecte qui crame* »). Si l'ampoule n'a pas de goût, elle peut néanmoins être en relation avec ce sens quand « *un plat est bien éclairé et qu'il semble plus appétissant* ».

B. L'IMAGINAIRE DE L'AMPOULE

L'imaginaire de l'ampoule s'organise autour de la lumière, de la forme et de la technologie.

1. La dimension métaphorique de la lumière

L'évocation de titres de films (en réponse à la question « Si l'ampoule était un film ? ») permet d'atteindre la dimension métaphorique de la lumière. Le titre : *Les feux de l'amour* fait référence à la « *flamme qu'on a pour l'autre, à la chaleur humaine* ». La lumière est ici la métaphore d'un sentiment, mais signifie aussi la chaleur d'une « *ambiance tamisée* », une atmosphère d'échange. Le titre de film : *Les feux de la rampe* renvoie à l'image de « *l'éclairage de scène* » à la « *série de projecteurs* », à « *l'éclairage créatif* ». Le feu est dans ce cas une métaphore qui exprime une forte intensité de lumière qui est faite pour éclairer dans le contexte d'une production artistique, mais aussi pour accompagner la création. Enfin, la lumière est interprétée comme le symbole de la gloire par opposition au *noir* qui symbolise l'oubli, l'anonymat, dans l'évocation du titre *Ombre et lumière* :

« *C'est l'histoire d'un artiste qui se trouve en pleine gloire puis qui tombe dans la déchéance. Quand on est une vedette, c'est la lumière, les spots, puis quand on est oublié, c'est le noir.* »

D'autres évocations font référence à l'ampoule pour sa fonction d'éclairage. L'ampoule « *prolonge le jour* » (*Le jour le plus long*), « *prolonge le temps* » (*Les lumières de la ville*) ou remplace la lumière du jour (*Paris, ville lumière*). Une autre dimension apparaît : la lumière en tant qu'éclairage artificiel produit par des ampoules est associé à la ville : « *A Paris, c'est le jour même la nuit* », « *New York, c'est une ville pleine de lumière, pleine d'ampoules.* » Enfin, l'association de l'ampoule à la lumière apparaît à travers les associations à certains noms d'animaux, évoqués pour leur aspect *fluorescent* (comme le *calamar qui éclaire la mer qui est noire*) et leur capacité à produire de la *lumière* (*la luciole, le vers luisant*). Le *caméléon* fait référence à la qualité de l'éclairage modulable selon le lieu. L'image du paon

est rapportée au *rayonnement* de la lumière de l'ampoule. Quant à la *chouette*, elle est évoquée pour son utilisation comme *symbole de l'économie d'énergie* qui est associée à *l'économie de lumière*.

2. Une forme bipartite et fragile

La référence à la forme apparaît lors de l'évocation des noms d'animaux. L'*escargot* est évoqué pour l'analogie de la *forme* et la *fragilité* de sa coquille avec celles de l'ampoule ; la *guêpe* ou l'*abeille* ont un corps qui correspond au culot de l'ampoule et des ailes qui évoquent le globe de verre. La *fourmi* est aussi évoquée pour exprimer les deux parties de l'ampoule. Le « *hanneton a un corps rond, il a des antennes et il se branche comme l'ampoule qui se connecte au réseau* ». Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'évocation de noms d'insectes renvoie à un univers familier, à l'idée de réseau et de multitude d'individus semblables. En effet, l'ampoule semble être perçue comme un objet du quotidien qui ne se fait pas remarquer (les insectes nommés ne sont pas effrayants) et qui fait partie d'une installation en réseau comprenant plusieurs éléments identiques (comme la ruche ou la fourmilière).

3. Entre ordinaire et technologie avancée

Les représentations de l'ampoule sur le plan de la technologie sont perceptibles lors de l'évocation des moyens de transport (en réponse à la question : « Si l'ampoule était un moyen de transport ? »). Les *patins à roulettes* sont considérés comme un moyen de transport « *rudimentaire, qui est simple, qui s'utilise facilement, qu'on a à portée de main, qui est mécanique* ». La *bicyclette* renvoie aussi à l'aspect mécanique de la diffusion de l'électricité. A l'opposé de l'image de simplicité de l'ampoule, certains participants évoquent des moyens de transport mettant en œuvre une haute technologie. Le *vaisseau spatial* « *est grand, avec plein de lumières ; il va vite, ça fait un peu comme le nucléaire ; il va dans l'infini, dans le noir* ». L'ampoule est ici associée à la lumière qui est rapide et qui est produite par une énergie moderne qui s'inscrit dans le futur technologique. C'est aussi la vitesse de circulation du courant électrique auquel fait allusion le *bateau hors bord de compétition* (« *Il vole presque sur l'eau, ça fait penser au courant électrique qui circule vite* »), ou bien la *vitesse de la lumière* (« *C'est le temps que met l'électricité pour aller de l'interrupteur à l'ampoule, c'est une fraction de seconde.* »). L'idée de circulation d'électricité, de liaison entre l'ampoule et l'interrupteur est aussi présente dans l'évocation de la *voiture téléguidée* (« *La voiture est reliée à un boîtier, comme l'ampoule qui est reliée à l'interrupteur.* »). La *moto* ou l'*auto* font directement référence à la fonction utilitaire de l'éclairage (« *les phares qui éclairent dans la*

nuit »). Enfin, si l'ampoule est d'une part associée à un moyen de transport rudimentaire, ou au contraire plutôt futuriste, elle l'est aussi au train, qui véhicule l'image de réseau (les wagons sont accrochés les uns aux autres), mais aussi celle d'une technologie intermédiaire qui est susceptible d'évoluer (par rapport au train, la technologie plus avancée serait l'avion). Dans ce cas, cette évolution ne concerne pas tant l'ampoule en elle-même, que les moyens de production de l'électricité (« *J'ai la sensation qu'on va aller vers une technologie plus avancée, il y a un autre moyen de produire l'électricité* »).

C. LES ELEMENTS DE L'AMPOULE

L'ampoule est définie par des éléments matériels qui entrent dans sa composition et dans son fonctionnement, (comme le *verre*, le *filament*, le *culot*, le *métal*, le *gaz*, l'inscription du *voltage*), qui font partie de son conditionnement (le *blister*, l'*emballage*), ou qui sont des effets de son utilisation (la *chaleur*).

1. Le verre

L'opacité ou la transparence du verre, en plus d'être un élément ayant une influence sur la qualité de la lumière, permet ou non de vérifier l'état de l'ampoule. Ainsi : « *Si l'ampoule est opaque, on ne voit pas si le filament est cassé ou pas* », par contre, un verre transparent permet de voir le filament qui sert à « *savoir si l'ampoule est bonne ou pas* ».

2. L'emballage

Dans cette optique de recherche de garantie du bon état de marche de l'ampoule, la qualité de l'emballage semble importante. Il doit permettre entre autre, de voir l'ampoule, et qui plus est, le filament :

« *Quand on achète une ampoule et qu'on voit à travers l'emballage, on se dit a priori, elle est bonne celle-là, mais si c'est opaque, on ne voit pas et ils ne sont pas obligé de nous croire si on la ramène.* »

L'emballage est aussi considéré comme une protection des ampoules qui sont *fragiles* :

« *Maintenant ils les mettent dans des emballages assez durs qui sont en plastique et qui ont la forme de l'ampoule.* »

L'emballage peut-être perçu comme une contrainte limitant la liberté d'achat, puisqu'il conditionne les ampoules par deux ou trois en général, ou au contraire être apprécié car il permet ainsi d'avoir une ampoule *en réserve*, utilisable en dépannage :

« *Moi je trouve ça bien que ce soit vendu par deux, parce que je préfère en avoir toujours en réserve parce qu'on ne sait jamais quand ça va éclater.* »

Les grandes surfaces semblent proposer des emballages contenant plusieurs ampoules, alors que les magasins de détail offrent plus facilement des ampoules à l'unité :

« *Dans les supermarchés, ils les vendent de plus en plus par paquet de 2 ou de 3 ; dans les magasins de détail, on en trouve encore à l'unité.* »

3. Le filament

Le filament est perçu comme un « *élément indispensable* » à l'ampoule, qui est *drôle* et *fragile*. Si, comme nous l'avons vu, il est un témoin du bon état de marche de l'ampoule, il est aussi investi de la capacité de faire « *passer l'électricité* ». En effet, il sert à *circuler, rougeoyer, chauffer, vibrer, éclairer, résister, communiquer*.

4. La chaleur

La chaleur est un élément lié au fonctionnement de l'ampoule. Pour certains, elle est un des facteurs qui permet à l'ampoule de fonctionner (« *Elle sert à éclairer* »). Pour d'autres, la chaleur est une conséquence du fonctionnement de l'ampoule; elle n'est pas nécessaire en elle-même, mais est un effet physique de l'éclairage par incandescence. Ainsi, la distinction est faite entre la fonction propre de l'ampoule qui est d'éclairer, et la fonction de chauffer qui est secondaire :

« *Dans l'ampoule, la chaleur ne sert pas, ce n'est pas le but; c'est l'électricité qui passe dans l'ampoule qui donne cette chaleur, c'est la résistance, mais l'ampoule n'a pas pour fonction de chauffer.* »

La chaleur peut ne pas relever de la sensation physique, mais être aussi interprétée sur le plan symbolique. Elle est assimilée à l'*ambiance* que produit l'éclairage, et à la *chaleur* de la lumière :

« *On peut assimiler la chaleur à l'ambiance, comme une lumière chaude. La chaleur est liée à l'ambiance et pas forcément à la température.* »

Les actions liées à la chaleur de l'ampoule qui sont évoquées, relèvent des fonctions habituelles de la chaleur. Elle sert à *cuire, se brûler, chauffer, fondre, prendre des coups de soleil*.

Les perceptions positives ou négatives de la chaleur dépendent de la proximité ou de l'éloignement de l'utilisateur avec l'ampoule. Lorsque l'on est en train de manipuler l'ampoule, la chaleur est perçue de manière négative (elle est *désagréable, gênante, inutile*) et représente un danger (elle est *nuisible, brûlante*). En outre, à l'occasion du changement de l'ampoule, la chaleur peut être source de destruction :

« *Si on veut changer l'ampoule quand elle est chaude, on se brûle, et si on la touche quand elle est chaude, le filament pète en général.* »

A l'opposé de ces occasions de contact avec l'ampoule allumée, la chaleur « *au quotidien* », n'est « *pas désagréable* », dans la mesure où elle est interceptée par l'abat-jour :

« *Au quotidien, la chaleur n'est pas désagréable, on ne la sent pas, la lampe est protégée par un abat-jour.* »

Néanmoins, l'abat-jour peut aussi être détérioré par la chaleur de l'ampoule de forte puissance, sans que la chaleur soit perceptible de manière sensorielle par l'utilisateur :

« *Ca brûle parfois les abat-jour quand la lumière est trop forte.* »

Par contre, lorsque les sources lumineuses sont nombreuses et de forte puissance, la chaleur de l'ampoule est ressentie et perçue comme un inconvénient :

« *Quand il y a beaucoup de spots, sur scène ou dans un magasin, les ampoules chauffent beaucoup.* »

La chaleur de l'ampoule est perçue de manière positive lorsque l'effet de chaud est apprécié :

« *En elle-même, cette chaleur peut être pratique quand c'est à l'extérieur.* »

5. Le gaz

Contrairement au filament qui est visible, l'existence de gaz dans l'ampoule n'est pas connue de tous :

« *Je ne savais pas qu'il y avait du gaz dans les halogènes.* »

Pour les autres, le gaz est perçu de manière ambivalente : à la fois reconnu comme *indispensable* au fonctionnement de l'ampoule, il est considéré comme *dangereux*. Cette perception du risque est sous-tendue par la crainte du gaz en général :

« *Dans une ampoule, ce n'est pas vraiment dangereux, mais le gaz, quand on ne le maîtrise pas...* »

L'appréhension qui est liée au gaz peut néanmoins être justifiée par un danger réel qui serait provoqué par la destruction de son contenant (le globe de verre de l'ampoule), ayant pour conséquence un contact direct de l'utilisateur avec ce fluide :

« *Si on se coupe avec un néon, il paraît que c'est dangereux justement à cause du gaz.* »

L'ambivalence de la perception du gaz de l'ampoule est exprimée à travers les adjectifs utilisés pour le qualifier : d'une part *fluide, neutre* et *invisible*, il est *toxique* et *dangereux*.

Si le gaz de l'ampoule sert à *chauffer, conduire l'électricité, éclairer, dégager de l'énergie*, il sert aussi à *économiser*. C'est bien sur ce point que le néon présente un avantage sur l'ampoule à incandescence.

D. LES QUALITÉS DE L'AMPOULE

1. Facilité d'accès et simplicité d'utilisation

L'ampoule est caractérisée par sa *facilité d'utilisation*, son *utilité*, sa *simplicité* qui peut même contraster avec l'importance de sa fonction :

« *C'est tout bête une ampoule, je trouve que ça fait partie des choses géniales, ce n'est rien du tout et pourtant c'est grâce à ça qu'on a de la lumière.* »

L'ampoule est perçue comme un objet *commun*, qui « *n'est pas rare* » et « *facile à trouver* ». Si l'ampoule « en général » a la particularité d'être facile d'accès (« *On la trouve partout* »), il apparaît que les ampoules spécifiques destinées à certains appareils ne sont pas distribuées par les commerces qui ont un rayon d'ampoules « standard ». Pour trouver une ampoule adaptée à une *lampe ancienne* (« *c'est un petit culot, on ne peut pas mettre de grosses ampoules* »), à un *éclairage pour tableau*, à un *projecteur pour diapos*, à une *machine à coudre*, il faut aller dans un magasin spécialisé.

2. Lien entre prix plus élevé et ampoules spécifiques

Cette distinction entre ampoule commune et spécialisée va de pair avec une perception différente de leur prix respectif. Les premières sont appréciées pour leur aspect économique (moins de 10 francs l'unité) alors que les secondes sont considérées comme étant *chères* (autour de 20 francs l'ampoule):

« J'ai acheté une petite ampoule de machine à coudre, ça coûte très cher et il faut courir parce que tout le monde n'en a pas, on ne voit ça que dans les grands magasins. »

3. Rapport entre prix, durée de vie et consommation d'électricité

Le prix est aussi perçu comme étant proportionnel à la puissance de l'ampoule : plus celle-ci est basse, plus le prix semble élevé. Cette augmentation du prix est mise en relation avec la rareté relative des ampoules de faible puissance. Précisons ici que consommation et puissance de l'ampoule ne sont pas distinguées :

« Plus on veut de la faible consommation, plus ça coûte cher. Si on veut du 15 Watt, c'est beaucoup plus cher que si on prend du 60 Watt, ce n'est pas logique. On trouve moins d'ampoules de basse puissance. »

L'halogène est considéré comme une ampoule *« qui coûte cher »*, ainsi que les ampoules basse consommation. Néanmoins, le prix est justifié par la plus longue durée de vie de l'ampoule (pour l'halogène qui *« dure plus longtemps »*), associée à une faible consommation d'électricité (pour les fluocompactes) :

« Les fluos à vis valent 150 francs pièce, c'est assez cher. Elles durent infiniment plus longtemps, alors c'est normal qu'elles soient plus chères. »

4. Variété des modèles, diversité des douilles

Alors que le *choix* et la *variété* des modèles semblent appréciés puisqu'ils permettent de disposer d'une gamme de formes (*ronde ou allongée*), de tailles (*petite ou grande*) d'intensité lumineuse (*« il y en a qui produisent plus ou moins de lumière »*), la diversité des douilles (à vis ou à baïonnette) est un inconvénient (*« Il y a plusieurs formes de douilles ce n'est pas pratique. »*). La diversité des douilles peut même induire un *« achat raté »*, lorsque la personne ne sait plus si l'ampoule dont elle a besoin est à vis ou à baïonnette. Pour réduire cette complexité, il est proposé d'avoir un *« modèle standardisé »* de douille et de culot, et cela même au niveau européen :

« Il faudrait que la communauté européenne se mette d'accord sur un seul système. »

5. Maniabilité de l'ampoule mais pas mobilité

La *taille*, la *légèreté* de l'ampoule lui confèrent un aspect *très pratique* et *très confortable* et la rendent *facilement transportable*. En revanche, sa maniabilité n'induit pas sa mobilité. Si elle est *interchangeable*, elle ne peut pas être déplacée à volonté, ni posée partout lorsqu'elle est en état de marche. Son emplacement est en effet imposé par l'emplacement des prises de courant et la longueur du câble :

« *On ne peut pas la déplacer, on est limité par la longueur du câble et l'emplacement des prises de courant, surtout au plafond.* »

6. Confort et sécurité

Les principaux inconvénients attribués à l'ampoule concernent le confort et la sécurité. L'ampoule est en effet perçue comme un objet *fragile* qui « *dégage de la chaleur* », ce qui entraîne un risque de coupure ou de brûlure. La nature fragile du verre n'est pas le seul élément qui comporte des risques; le culot, étant en métal, est considérée comme l'élément conducteur de courant. En effet, l'alimentation de l'ampoule par l'électricité induit le danger propre à l'électricité, à savoir *l'électrocution*, malgré la précaution prise généralement de couper le courant lors du changement d'ampoule :

« *Le culot de l'ampoule me semble dangereux parce qu'il n'y a rien qui protège la douille, on met sa main sur la partie métallique.* »

D'autre part, il apparaît que l'ampoule n'offre pas de garantie sur la durée de son fonctionnement qui ne peut pas être prévisible :

« *Ca ne prévient pas avant de claquer.* »

Cette incertitude, quant à la confiance à l'égard du produit, est imaginée minimisée grâce à un système de *voyant lumineux* ou de signal sonore (comme une *petite musique*) qui préviendrait du degré d'usure de l'ampoule. Sur ce point, le néon offre un avantage par rapport aux ampoules à incandescence, puisque avant de « *tomber en panne, il s'éteint et s'allume* » et « *fait du bruit avant de claquer* ».

La durée de vie de l'ampoule est associée à la fréquence d'utilisation qui dépend elle-même de la pièce dans laquelle elle se trouve :

« *Tout dépend du temps ou je les ai laissées brûler, ça dépend aussi des endroits. Par exemple, dans les toilettes, ça fait 2 ans que je ne l'ai jamais changée, mais dans le salon, la cuisine, je les change assez souvent, tous les 3 mois.* »

La durée de vie de l'ampoule est mesurée en *centaines d'heures*, en mois (de 3 à 6 mois), voire en années (« *Ca fait deux ans qu'il y a des ampoules que je n'ai jamais changées* »). Dans les perceptions des utilisateurs, une courte vie d'ampoule est de l'ordre de trois mois, alors qu'une durée d'utilisation plus longue est de deux ou trois an.

7. Consommation d'énergie

La consommation d'énergie est liée à la nature de l'ampoule (type d'éclairage et de puissance) et au temps d'utilisation. L'halogène est perçu comme un éclairage qui consomme beaucoup du fait de la puissance de l'ampoule, et qui induit un coût d'électricité élevé :

« *L'halogène c'est cher, parce que ce sont des ampoules assez puissantes généralement.* »

La maîtrise de la consommation d'énergie est repérable dans les pratiques. Une attitude jugée *écologique*, mais aussi *économique* consiste à éteindre les lumières lorsque l'on n'est plus dans la pièce. Par contre, « *laisser les lumières allumées* » peut avoir une fonction particulière et ne pas être la conséquence d'un oubli :

« *Quand je m'en vais, je laisse allumé pour faire croire que je suis là.* »

La lumière est alors le signe d'une *présence* que l'on veut montrer, dans le but de décourager les « *tentatives de cambriolage* ».

E. LES PRATIQUES DE L'AMPOULE

1. L'achat

a) L'occasion d'achat

L'achat d'une ampoule est motivé par plusieurs raisons:

- le besoin d'une ampoule en bon état de marche pour en remplacer une qui ne fonctionne plus;
- l'achat d'une nouvelle lampe qui nécessite celui d'une ampoule adaptée;
- le changement du système d'éclairage à l'occasion d'un emménagement;
- la constitution d'une réserve d'ampoules.

La réserve d'ampoules peut être constituée volontairement pour éviter la « rupture de stock » ou bien malgré soi, quand elle est constituée d'ampoules achetées par erreur et non utilisables du fait de l'incompatibilité du culot avec le support envisagé.

Les ampoules spécifiques sont achetées au fur et à mesure des besoins. En ce qui concerne les ampoules à usage courant, l'achat se fait lors des occasions d'approvisionnement réguliers (on ne se déplace pas exprès pour acheter une ampoule) ou bien fait l'objet d'un déplacement lorsqu'il n'y a pas de réserve et qu'une ampoule est cassée.

b) Les lieux d'achat

Les principaux lieux d'achat d'ampoules sont les grandes et moyennes surfaces fréquentées régulièrement pour l'approvisionnement de denrées alimentaires, les magasins spécialisés pour les ampoules spécifiques, et la quincaillerie de proximité dans le cas d'un achat d'ampoule « de dépannage ».

c) Le moment de l'achat

La manière d'acheter une ampoule (demander ou pas des conseils, se servir seul ou se faire servir) varie selon le lieu de l'achat.

L'achat en **quincaillerie** est très ciblé, du fait qu'on va y acheter une ampoule de type précis (en remplacement d'une ampoule "grillée"), et que le choix proposé est limité. L'organisation de ce type de commerce de quartier favorise le contact avec le commerçant, tout en permettant de se servir seul. L'échange ne porte pas sur une demande de conseils relatifs à l'ampoule, mais sur l'emplacement des ampoules dans le magasin :

« En quincaillerie, je demande. Souvent, je prends l'ampoule morte avec moi parce que sur le chemin je vais oublier si c'est à vis ou à baïonnette, et je demande à la personne où est le rayon et après, je me sers dans le rayon; je sais toujours quelle ampoule choisir parce qu'il n'y a pas beaucoup de choix, comme c'est un petit magasin. »

Dans un **magasin spécialisé**, le choix est beaucoup plus important et l'on se fait servir par des professionnels du luminaire :

« Dans un magasin spécialisé, on est servi; soit on sait exactement ce qu'on veut et ils nous servent, soit il y a un catalogue avec des propositions et on choisit ensuite, tout est présenté sur des rayons; j'ai fait le tour du magasin, j'ai regardé un peu tout ce qu'il y avait, c'est comme ça que j'ai appris qu'il y avait des fausses bougies, j'ai regardé le catalogue et j'ai passé la commande. »

Dans une **grande surface**, l'achat d'ampoules se fait parmi le choix d'autres marchandises courantes, ou à l'occasion d'achats de *produits de bricolage* ou *d'entretien de la maison* et entraîne parfois l'achat d'un *abat-jour*, d'une *lampe*, de *fils électriques*. Les ampoules peuvent être cherchées *en dernier*, ou bien au contraire, prises *dès l'entrée* dans le magasin pour éviter d'oublier.

L'achat d'ampoules dans ce lieu ne donne pas cours à un échange avec un vendeur en vue d'obtenir des conseils, l'ampoule de consommation courante étant considérée comme un produit *ordinaire*. Le consommateur se dirige sans indications vers le rayon concerné et fait son choix. Les éléments pris en compte sont le *prix*, *la marque* et *la puissance*. Il apparaît que le choix ne se fait pas une fois sur place, mais est fixé selon les besoins de l'utilisateur qui sont déterminés par ses supports d'éclairage. Certains sont fidèles à des marques (Philips, Mazda), considérant que la qualité de l'ampoule est garantie, alors que d'autres, parmi les types d'ampoules dont le culot et la puissance conviennent, choisissent le *premier prix* (*« J'achète tout le temps le moins cher pour les ampoules ordinaires »*). En outre, s'il est entendu pour certains utilisateurs qu'il y a une différence de qualité entre ampoules, perceptible dans la durée de vie (*« Il y a des ampoules basiques, pas chères, qui valent trois francs mais qui généralement ne durent pas longtemps »*) et le type d'éclairage (*« On trouve des ampoules qui sont deux à quatre fois plus chères et qui ne durent pas plus longtemps ou à peine, mais qui ont un éclairage teinté, soit bleu, soit rose. »*), d'autres pensent que toutes les ampoules sont de qualité identique (*« Ce sont les mêmes composants dans toutes les ampoules »*) et que la différence de prix est due au fait qu'*« on paye la marque »*. En revanche, tous reconnaissent

que « *les marques sont plus chères* ». Le choix d'une ampoule de marque ou non (sous-entendant un choix de qualité différente), peut aussi être déterminé par l'affectation prévue de l'ampoule. Ainsi, dans une pièce où l'on est attentif à la qualité de l'éclairage, l'ampoule de marque sera choisie. Par contre, dans un espace qui n'est pas aussi investi, le choix portera sur une ampoule *premier prix*, c'est-à-dire qui n'est pas de marque, sous-entendu, de qualité inférieure :

« *Pour des ampoules que j'utilise très régulièrement, comme dans mon bureau, ma chambre, ou certains lieux dans une pièce parce que c'est éclairé différemment, je vais choisir certaines ampoules : par exemple, sur mon bureau, je ne choisis pas le premier prix, je choisis suivant les marques qu'il y a, c'est Philips ou Mazda. Je prends une des deux marques que je connais. Sinon, si c'est une ampoule pour mon sous-sol, je prends le premier prix.* »

Si les ampoules transparentes sont plutôt préférées parce qu'elles permettent de vérifier que le filament est intact, les ampoules opaques sont appréciées pour la qualité de leur éclairage qui est jugée « *plus agréable* ».

La publicité ne semble pas orienter le choix des consommateurs.

d) Un bon achat d'ampoule

L'achat d'ampoule est réussi lorsque l'ampoule sera effectivement *utilisée* (pas d'erreur de choix sur le plan du culot et pas de casse), quand l'ampoule *dure longtemps* et qu'elle donne un *éclairage satisfaisant*.

2. L'utilisation

a) L'installation

Une fois l'ampoule achetée, elle est installée et allumée « *pour voir si elle marche* » ou « *pour le côté esthétique* », ou parce qu'elle est indispensable (« *Je la mets tout de suite parce que j'en ai besoin* »). La nouvelle ampoule peut également en remplacer une qui est en bon état de marche pour « *changer de couleur, de forme, d'intensité lumineuse* ».

Lors de l'installation de l'ampoule, le courant est éteint à l'interrupteur, ou au disjoncteur (« *Il faut tenir la douille et s'il y a un mauvais contact, on attrape un coup de jus* ») ou au contraire, n'est pas coupé, si le remplacement de l'ampoule ne nécessite pas de manipulation particulière, et notamment de toucher la douille.

A la suite du constat de la qualité de l'éclairage produit, les lampes peuvent être changées de place pour recomposer l'ambiance de la pièce :

« *Changer une ampoule, ça change complètement l'ambiance de la pièce.* »

Le déplacement des lampes peut aussi être provoqué par la modification de l'emplacement des meubles sur lesquels elles ont posées :

« *Moi je change les lampes quand je change les meubles de place parce que pour moi, l'ambiance change.* »

b) Allumer/éteindre

Le fait d'allumer une ou plusieurs ampoules, en plus de produire de la lumière, induit une ambiance particulière. Une première pratique consiste à allumer une certaine lampe en fonction de l'éclairage qu'elle diffuse et de la lumière du jour. L'ambiance sera donc composée selon l'intensité de la lumière naturelle :

« *A une certaine heure j'allume une lampe, passé une heure, j'éteins celle-là et j'en allume une autre, je fais des ambiances différentes selon l'éclairage extérieur et puis au bout d'un moment, j'arrête, je vais me coucher, j'éteins les lumières.* »

La puissance de l'éclairage utilisé peut aussi aller du plus fort au plus faible au cours de la soirée :

« *J'aurais tendance à éteindre la lumière la plus vive à une certaine heure.* »

A défaut d'allumer des lampes de manière successive, toutes les *lampes d'ambiance* sont mises en marche en même temps, le système d'éclairage étant commandé par un seul interrupteur :

« Chez moi, toutes les lampes d'ambiance s'allument d'un seul coup, sauf celle du lustre; tout est relié sur le même interrupteur, dans la chambre aussi. »

D'autre part, si toutes les lampes ne sont pas reliées, certaines lampes disposées dans chaque espace de l'habitation peuvent n'être allumées qu'une fois pour être éteintes au moment du coucher. :

« J'ai un chemin qui est tracé entre mon lit, le séjour, les toilettes, la cuisine; quand le soir commence à tomber, tout est allumé et ça reste allumé comme ça jusqu'à ce que je me couche; je ne fais pas de variations. »

Une ampoule allumée peut également être oubliée lorsque la pièce est quittée :

"J'essaye d'éteindre, mais des fois j'oublie une source de lumière et non pas trois ou quatre ampoules."

c) L'organisation des points lumineux dans l'espace domestique

La pièce qui comporte le plus de sources de lumière (de trois à cinq) semble être la pièce principale de vie dans le logement (séjour ou équivalent). L'éclairage n'y est pas homogène : les ampoules sont fixées à des supports de différentes sortes (*lampadaire, applique, lustre, petite lampe*). Le néon n'y est pas présent du fait de la qualité de son éclairage:

« Je n'aime pas le néon, c'est une lumière très blanche, blafarde. »

Si certains le supportent dans la cuisine, d'autres ne peuvent le tolérer :

« J'en ai eu dans une cuisine, mais je n'en aurai plus parce que je trouve ça sinistre; le matin, c'est l'horreur, il était là, je ne l'avais pas choisi, je l'ai accepté et puis j'en ai eu marre. »

A la différence du néon, l'halogène est apprécié pour la qualité de son éclairage, et se trouve dans l'entrée, le salon ou la bibliothèque, mais pas dans une pièce humide où il est considéré comme représentant un danger.

Certaines pièces, comme la chambre, ont un éclairage mixte composé d'un halogène, apprécié pour la *puissance* de son éclairage et d'ampoules à incandescence, pour leur *lumière plus intime*.

III. LES AMPOULES FLUOCOMPACTES

Parmi les participants de la table ronde, deux personnes ne connaissent pas du tout les ampoules fluocompactes (dont une qui souhaite essayer le produit alors que l'autre se dit pas intéressée), six personnes connaissent (dont une qui en a acheté mais qui n'est pas satisfaite) et une personne connaît le principe des ampoules permettant l'économie d'énergie.

► Terminologie utilisée

Le terme le plus souvent employé pour nommer l'ampoule fluocompacte est *néon*. Celle-ci est aussi appelée « *ampoule économie d'énergie* », « *un truc écotone* », « *une ampoule moderne* » ou bien « *lampe fluocompacte* ».

► La forme

Lorsque l'on montre une ampoule fluocompacte aux participants, son aspect n'est pas jugé esthétique (« *ce n'est pas beau* ») et engage à l'association avec le néon (« *On dirait un petit néon* »). Cependant, la forme est associée à l'aspect *moderne* de l'ampoule ainsi qu'à l'univers de l'électricité (« *on dirait une prise électrique* »). La forme inhabituelle par rapport aux ampoules « traditionnelles » est imaginée rendre l'ampoule inadaptée à la fixation à un abat-jour. L'esthétique de l'ampoule peut également être le principal obstacle à l'essai du produit : « *C'est l'esthétique qui me déplaît* ». Cependant, la nouveauté de la forme évoque la *technologie*.

► Le prix

Le prix est d'emblée jugé trop élevé : « *Ce n'est pas donné* ». Il semble qu'il y ait une inadéquation entre la perception de l'ampoule comme un objet ordinaire (« *Franchement, je trouve ça ridicule de considérer une ampoule comme un achat important* ») et le prix qui représente un investissement (« *On met plus facilement dix francs pour acheter une ampoule que cent francs* »). Si le prix semble être rédhitoire (« *Je les ai déjà regardées, mais c'est le prix qui m'a découragé* »), il est néanmoins justifié par le fait que l'ampoule permet une économie d'énergie, qui est cependant difficilement perceptible et quantifiable : « *C'est difficile de dire : j'ai consommé tant avec ce genre d'ampoule.* »

La perspective de remplacer toutes les ampoules traditionnelles possédées par des ampoules fluocompactes semble impossible, parce que trop onéreuse :

« *C'est très cher pour ce que c'est. Quand on a peu d'ampoules éventuellement, pourquoi pas, mais quand on a beaucoup d'ampoules, c'est impossible, c'est un vrai investissement.* »

Il apparaît que la pratique qui consiste à acheter des ampoules « traditionnelles » et à les changer plusieurs fois, semble plus rentable sur le plan financier que de s'équiper de lampes fluocompactes, qui sont considérées comme « *presque increvables* », mais trop chères à l'achat :

« *Les ampoules traditionnelles, je m'en fous si ça dure moins longtemps, mais ça coûte dix fois moins cher qu'une ampoule comme ça, et franchement, je préfère changer une ou deux fois mes ampoules qu'investir là dessus.* »

► L'économie d'énergie et la durabilité

Si l'économie ne se fait pas sur le prix d'achat, elle concerne néanmoins la consommation d'énergie. Cet aspect de l'ampoule fluocompacte est reconnu :

« *Ce que je sais, c'est qu'elles durent longtemps et qu'elles sont presque increvables.* »

La personne qui en a achetée une, précise que c'est cet argument qui l'a incitée à l'achat :

« *C'était nouveau et très économique, il y avait toute une promotion.* »

Néanmoins, la connaissance de la particularité de cette ampoule peut ne tenir face à l'idée que finalement, « *l'électricité ne coûte pas très cher* », et que l'économie d'énergie ne correspond pas à une économie d'argent. La faible consommation d'électricité semble plutôt avoir une importance sur le plan de l'écologie. En effet, si l'économie réalisée de manière

individuelle est perçue comme quasiment nulle, elle est cependant significative « à l'échelle d'un pays entier ». L'utilisation d'ampoules fluocompactes est alors associée à une « prise de conscience » collective, qui peut être interprétée comme un devoir moral, dans l'esprit de certains discours écologiques désignant chacun comme un « citoyen du monde » qui ne peut plus agir égoïstement, sans prendre en compte les effets de ses actes sur la nature qui appartient à tous.

En revanche, lorsque l'ampoule fluocompacte est associée au néon, elle est investie des mêmes dangers qui sont attribués à ce dernier :

« Je ne suis pas vraiment sûre que ce soit écologique, par rapport à ce que dégage une ampoule comme ça, si c'est du néon, c'est très mauvais pour la santé. »

Soulignons que l'halogène est sur ce point, considéré comme plus nocif que l'ampoule fluocompacte.

► La sécurité

La sécurité offerte par l'ampoule fluocompacte est qu'elle ne chauffe pas :

« Apparemment, ça ne chauffe pas, c'est un avantage, au niveau de la sécurité, c'est bien. »

Remarquons que la fragilité du verre, potentiellement dangereuse, n'est pas évoquée comme pour l'ampoule classique. Par contre, il n'en est pas de même pour le culot de plastique qui semble être pris en considération sur le plan de la sécurité :

« C'est plus sécurisant qu'une ampoule classique parce que le contour qu'on dévisse c'est du plastique donc ce n'est pas conducteur, il n'y a pas de métal. »

► L'éclairage

L'unique qualité évoquée à propos de l'éclairage est « *le bon rendement lumineux parce que 15 W, ça donne 60 W* ». La perception de l'éclairage de l'ampoule fluocompacte est négative, dans la mesure où il est assimilé à celui du néon :

« *Ce sera toujours un néon avec une lumière blanche.* »

Néanmoins, elle présente l'avantage de pouvoir éventuellement être placée sous un abat-jour, ce qui est impossible avec le néon.

Si la lumière de l'ampoule fluocompacte « *n'a pas du tout la même intensité* » qu'une ampoule classique de puissance équivalente, elle est « *beaucoup plus faiblarde* » et a une « *couleur blancharde néon qui vibre un peu et qui fait mal aux yeux* ».

L'absence de couleur de l'ampoule est aussi perçue de manière péjorative :

« *Il y aurait quatre couleurs différentes dessus, ce serait mieux.* »

Néanmoins, si la possibilité de la couleur est évoquée, elle est reléguée de manière dérisoire dans le domaine de l'impossible, par une blague qui peut être interprétée comme révélant la perception d'un décalage entre la forme de l'ampoule, sa lumière blanche et un globe de couleur. Tout se passe comme si la perception de l'ampoule fluocompacte en faisait un objet austère qui ne peut produire d'éclairage chaleureux associé à la couleur. Avoir une lampe fluocompacte de couleur serait l'équivalent d'une lampe qui « *clignoterait comme un arbre de Noël* » ou « *qui ferait accessoirement la mayonnaise* », c'est-à-dire que ce serait trop exiger, voire demander des choses impossibles.

La perception négative de l'éclairage semble prendre le pas sur l'argument de l'économie d'énergie et dissuader toute tentative d'achat :

« *Ca n'offre pas d'avantage particulier, mise à part l'économie d'énergie, mais si ça enlève quelque chose d'esthétique, je n'en achèterai pas.* »

En outre, la lumière ne semble pas pouvoir être modulable puisque l'ampoule fluocompacte est considérée comme inadaptée à la pose d'un variateur.

Si l'ampoule fluocompacte est associée au néon, et de ce fait pas très estimée, elle semble plus satisfaisante quand elle est imaginée avoir les caractéristiques de l'ampoule classique afin de produire un éclairage plus *chaleureux* :

« Comme apparemment c'est la lumière blanche qui est gênante, ce n'est pas possible de colorer un petit peu les néons, juste un petit peu jaune pour retrouver la chaleur du filament ? »

Il semble néanmoins que l'ampoule fluocompacte ne peut pas remplacer l'ampoule classique lorsque l'éclairage produit par celle-ci est très apprécié :

« Je n'en ai jamais achetées, je les ai vues dans des rayons, mais ça ne m'intéresse pas parce que j'ai des éclairages qui sont traditionnels et ça me convient bien. »

La définition de l'ampoule fluocompacte est ainsi établie par comparaison au néon et à l'ampoule classique : c'est un *néon* qui *coûte cher* et qui *ne donne pas le même éclairage de qualité* qu'une ampoule

► **Les lieux permis et interdits à l'ampoule fluocompacte**

Les lieux autorisés à l'ampoule fluocompacte sont des lieux collectifs, où l'on travaille (*les bureaux*), et les lieux extérieurs. Un participant explique que ces ampoules étaient à l'origine conçues pour les lieux extérieurs nécessitant un éclairage important et continu, comme *les parkings*. Les lieux interdits sont domestiques et font l'objet d'une attention particulière en matière d'éclairage pour la composition de leur *ambiance* (*le salon, la chambre*). Par contre, certains lieux de la maison sont perçus comme plus adaptés à l'ampoule fluocompacte, comme des lieux où l'on ne reste pas (*le garage, la cave, les toilettes*), ou bien qui sont plus des lieux fonctionnels que de représentation et qui contiennent un point d'eau (*la cuisine, la salle de bain*).

► **Incertitudes formulées à propos de la lampe fluocompacte**

- à propos de l'économie d'énergie :

« Quelle est la différence entre ces ampoules et les ampoules où il y a marqué économie d'énergie, c'est le même principe ? »

- à propos de la qualité de l'éclairage :

« Je voudrais savoir s'il y aura une jolie lumière avec un abat-jour de couleur ? »

- à propos du prix :

« Est-ce-que les prix ont baissé ? »

- à propos de l'aspect pratique de l'utilisation :

« On a quatre ampoule à changer alors ? »

« *S'il y en a une qui claque, peut-être que ça marche encore ?* »

► **La demande d'informations**

Si les lieux de vente de l'ampoule fluocompacte ne sont pas inconnus (« *c'est partout, en grosse quincaillerie, dans les supermarchés* »), le constat est fait d'un manque d'informations techniques sur *la consommation*, ainsi que sur *la qualité des différentes marques*. Cette recherche d'informations « objectives » viendrait combler le scepticisme ressenti à l'égard de l'argument publicitaire qui met en avant la *garantie* de l'ampoule :

« *Je ne vois pas très bien comment on peut garantir une ampoule dans la mesure où on ne calcule pas le nombre de fois où on allume, on éteint, combien de temps ça reste éclairé. On ne peut pas dire : ça a duré tant de temps.* »

La lampe fluocompacte paraît ne pas avoir fait l'objet d'assez de « *marketing auprès du public* ».

La représentation du consommateur de ce type d'ampoules est incarnée par l'image de « l'écolo » qui en achèterait par militantisme ou du « *gros consommateur d'électricité* » qui, en faisant des économies d'énergie, ferait des économies d'argent.

► **Les interlocuteurs de confiance**

La personne de connaissance semble celle en qui on a le plus confiance pour essayer un produit que l'on ne connaît pas :

« *Si je voyais une ampoule basse consommation chez quelqu'un ou qu'une copine qui l'aurait déjà essayé me dirait : vas-y, (je crois que j'en achèterais).* »

Une promotion faite par l'ADEME sensibiliserait les participants.

Une campagne d'information lancée par EDF est difficilement envisageable, dans la mesure où cela apparaîtrait aller contre ses *intérêts*. C'est précisément parce qu'elle ne semblerait pas s'inscrire dans une logique vénale, que l'action d'information menée par EDF aurait une portée « morale » visant une prise de « *conscience des masses supérieures* ».

La promotion faite par un fabricant ou un distributeur semble être assimilée à toute campagne publicitaire accompagnant une démarche commerciale. Néanmoins, certaines

marques semblent bénéficier d'une confiance nourrie par l'image de leur activité de recherche scientifique et technologique :

« Une marque comme Philips, ils ont un laboratoire de recherche, donc c'est normal qu'ils essayent, comme toute grande marque qui essaye de trouver quelque chose qui corresponde de mieux en mieux. Donc je pense que s'ils proposent un produit nouveau, c'est le résultat de recherches, et a priori, c'est pour le mieux être, mais en savoir l'utilité exacte, après, c'est à prouver. »

IV. SYNTHÈSE TABLE RONDE EDF AMPOULES BASSE CONSOMMATION

La table ronde (réunissant 9 personnes consommatrices d'ampoules), réalisée par Argonautes, à la demande d'EDF (département GRETS), organisée dans le cadre d'une enquête relative aux lampes basse consommation (fluocompactes), en vue d'une éventuelle labélisation de certaines d'entre elles, avait pour objectif de comprendre les motivations d'achat et les pratiques d'utilisation des ampoules en général, pour identifier quels sont les critères de choix et de qualité pour les consommateurs

I. L'UNIVERS DE L'AMPOULE

1. L'éclairage :

- Sur le plan symbolique, l'éclairage est rattaché à la **nature**, au **temps** et à l'**espace** : l'éclairage de qualité est **proche de la lumière naturelle, s'adapte à chaque occasion** (qui induit un espace -intérieur, extérieur, public, privé-, un moment et une activité), ce qui permet la **composition d'ambiances**. L'éclairage est associé à la lumière électrique et aux accessoires de sa diffusion.
- Il est perçu comme étant pratique, durable, économique et naturel. Une dichotomie forte apparaît entre **éclairage éblouissant associé au néon** et **éclairage naturel, adapté et modulable**.

2. La lumière électrique est caractérisée par:

- **L'opposition familiarité / modernité** : ses représentations relèvent du domaine de la **technologie** qui dépasse le cadre de l'utilisation quotidienne (nucléaire, appareils médicaux) et relèvent du **sensoriel** (chaud, froid) . Son **aspect familier** (elle est indispensable), est opposé à sa **modernité** qui lui confère un **caractère nuisible** (sur le plan des moyens de sa production et de ses effets nocifs dans certaines pratiques professionnelles) ;
- **La relation entre l'esthétique et la diversité de ses accessoires** : ses **éléments** de transport (câble, fil) et de diffusion (ampoule) sont jugés **inesthétiques**, contrairement à ses **accessoires** (abat-jour, différents supports) qui sont perçus comme un **moyen de l'embellir**. L'appréciation positive de la **diversité des accessoires**, qui permet la composition de multiples éclairages, est opposée à la **diversité des culots** des ampoules qui est perçue de manière négative ;
- **L'opposition entre une omniprésence** (lieux publics, de transport, de consommation) **et des lieux préservés** (naturels, humides, domestiques intimes).

3. La consommation d'électricité est associée à deux pratiques opposées : une attitude de **gaspillage** (concernant l'utilisation des sources lumineuses) et une attitude **écologique** concernant la qualité des équipements électriques (incluant les ampoules fluocompactes).

II. LES PERCEPTIONS ET LES PRATIQUES DE L'AMPOULE

1. L'aspect utilitaire de l'ampoule

- L'ampoule est perçue comme un objet **entre industrie et artisanat**, utilisé aussi bien dans le **milieu domestique** que **professionnel**, à l'**intérieur** qu'à l'**extérieur** ;
- L'**ambiance** de l'ampoule est celle du **confort**, de la **tranquillité**, du **travail** et de la **communication** ;

- Sur le **plan de l'imaginaire**, l'ampoule est définie par son **aspect bipartite** (globe et culot) **et fragile**, ainsi que par sa place **entre l'ordinaire et une technologie avancée** ;
- Sur le **plan pratique**, l'ampoule est définie par des **éléments matériels** qui entrent dans sa **composition** et dans son **fonctionnement** (le filament, le gaz, le verre, le culot), qui font partie de son **conditionnement** (l'emballage) ou qui sont des **effets de son utilisation** (la chaleur) ;
- L'ampoule est caractérisée par sa **facilité d'accès et sa simplicité d'utilisation** ; un **lien est établi entre nature spécifique de l'ampoule et prix élevé** ;
- Un certain manque de **confort** d'utilisation (la durée de vie n'est pas prévisible) et un certain **danger** (dégagement de chaleur) sont les **inconconvénients** de l'ampoule ;
- La **consommation d'énergie** est perçue comme liée à la nature de l'ampoule (néon,, incandescence, halogène) et au temps d'utilisation.

2. L'aspect esthétique de l'ampoule

- La **forme** de l'ampoule courante n'est **pas jugée esthétique**, alors que la **qualité et la couleur du verre** sont déterminantes dans **l'effet esthétique de la lumière** qui instaure une **ambiance** qui concerne la **mise en scène du corps** ou la **mise en scène de son décor**.
- **L'abat-jour**, qui permet de **moduler l'intensité lumineuse**, paraît intégré dans les pratiques d'utilisation des ampoules.
- **Sur le plan de l'imaginaire**, la **dimension métaphorique** de la lumière fait référence à la gloire et à la chaleur des sentiments.

3. Les pratiques de l'ampoule

- **L'achat** de l'ampoule se fait **au rythme des besoins**, aux **occasions d'approvisionnement des produits courants de consommation**, dans les **moyennes ou grandes surfaces** fréquentées habituellement. Les **ampoules spécifiques** sont achetées dans des **magasins spécialisés**.
- Un **bon achat d'ampoule** est caractérisé principalement par la **satisfaction procurée par la qualité de la lumière**
- Les **pratiques d'allumage et d'extinction** sont liées à la **composition de l'ambiance lumineuse** (niveaux de lumière variables selon les moments de la journée) et au **souci d'économie d'énergie** (éteindre dans les pièces inoccupées).

III. LES AMPOULES FLUOCOMPACTES

Si le **principe d'une ampoule permettant une économie d'énergie est apprécié**, le **prix d'achat semble réhibitoire**. De plus, sa **forme** et sa **lumière blanche** l'associent au **néon**. La qualité de l'éclairage semble pouvoir être corrigée par la pose d'un **abat-jour**. Les principales **qualités** de ces ampoules relèvent de la **sécurité** puisqu'elles ne **chauffent pas**.

Dans l'univers domestique, l'ampoule fluocompacte semble être tolérée dans les **lieux où l'on ne séjourne pas** (cave, garage) ou **humides** (salle de bains, cuisine). Cet objet semble encore fortement associé à une **fonction utilitaire appliquée aux espaces extérieurs publics**, et non pas à une **fonction esthétique participant à la composition d'ambiance lumineuse dans les lieux de l'intimité du foyer**.

Une **demande d'information concernant l'aspect technique de l'ampoule** semble attendue et plus efficace en terme de sensibilisation au produit que l'argument publicitaire mettant en avant la garantie. L'utilisation de la fluocompacte paraît, pour le moment, plus liée à un **comportement écologique** qu'à la recherche de profit pécuniaire.